

REPORTAGE SORTIE EN THIÉRACHE

PAR ANNE-LAURE LESALLE

Le week-end du 12-13 octobre, nous, la paroisse de Montrouge, avons fait un voyage en Thiérache. C'est une petite région proche de la Belgique connue pour sa production de cidre, de beurre, sa fameuse tarte au Maroilles et ses maisons faites en briques et située seulement à 3 heures de Paris.

Arrivés à notre lieu de rendez-vous, nous découvrons le petit temple-musée de Lemé. Des guides bénévoles de l'association des amis du musée du protestantisme de Lemé nous ont accueillis chaleureusement avec des chouquettes au fromage, du cidre brut et du vrai jus de pomme pour accompagner nos piques niques. Après avoir repris des forces, nous voilà au cœur de l'histoire de ce temple et celle du protestantisme. Cette promenade à travers le temps s'est appuyée d'une petite conférence et une vidéo, suivies d'une petite visite guidée du temple.

Lemé est une commune située dans le département de l'Aisne. Dans ce département, on dénombre plusieurs églises fortifiées, car la région a été victime de nombreuses guerres civiles et religieuses durant le XIV^e et le XV^e siècle. Au XVI^e siècle, à la période de la Renaissance avec l'invention de l'imprimerie, une colère monte à l'encontre de l'Église catholique due à ses abus et à sa manipulation pour assouvir son autorité. C'est le début de la Réforme avec Martin Luther, avec l'aide de certains réformateurs comme Will Klif, Jérôme de Prague et Jean Huss, mais c'est aussi les débuts du protestantisme. Martin Luther traduit la Bible en allemand et écrit les 95 thèses qui dénoncent la vente des indulgences (papiers achetés pour pardonner ses péchés) et donne pour mission aux protestants de transmettre la parole de l'Évangile.

En 1525, le protestantisme gagne la Thiérache, en partie grâce à Georges Manier qui lisait la Bible dans chaque foyer. Cette activité lui a valu d'être envoyé aux galères. Et c'est l'un des 1^{ers} martyrs de la Réforme. Les protestants ont été persécutés à cause de leur religion. Le massacre de la Saint-Barthélemy en est une illustration. Ils ont donc été contraints de se regrouper en cachette où ils chantaient et lisaient des textes de la Bible.

Puis en 1598, c'est l'Édit de Nantes avec le roi Henri IV qui permet aux protestants de pratiquer librement leur religion en France. Cependant, leurs libertés sont réduites : interdiction d'exercer certaines professions ; obligation d'enterrer les corps la nuit ; et les rassemblements protestants étaient interdits. Malgré ces interdictions, c'est un moment de paix et de répit pour les protestants.

À l'arrivée au pouvoir de Louis XIV, celui-ci révoque l'Édit en 1685 et les persécutions recommencent.

Les enfants de parents protestants sont enlevés et reçoivent obligatoirement une éducation catholique. Pour en réchapper, les familles se réfugient dans les pays voisins comme la Belgique, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre ou l'Écosse.

À la mort de Louis XIV, les tensions s'apaisent et avec la Déclaration des Droits de l'Homme (pas encore de la femme, et du Citoyen) en 1789, les protestants retrouvent une liberté totale de la pratique de leur religion. S'ensuit une construction de plusieurs de temples en France. S'agissant des mariages interreligieux en Thiérache, ils sont restés exceptionnels même après la fin de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le temple de Lemé, lui, a été construit en 1820 grâce aux dons des paroissiens et a été inauguré pendant 2 jours avec la présence d'un Archevêque et d'un pasteur (signe d'un début de réconciliation de ces 2 religions chrétiennes).

En 1996, le temple a dû être reconstruit, car il était mal édifié au départ. Un concours est alors organisé : « église protestante en ruine ». Le chantier réalisé a été subventionné par un chirurgien parisien, la commune de Lemé et des associations.

La paroisse étant de moins en moins fréquentée, elle s'est déplacée à Landouzy, le presbytère a été vendu et le temple fermé. Depuis 2006, le temple s'est transformé en musée et accueille désormais des concerts et des expositions temporaires en été.

En 1829, le pasteur Caillatte crée la fondation Angicourt dans le Nord-Pas-de-Calais (rattaché au temple de Lemé) qui possède un internat pour garçon et une école mixte (rare pour l'époque). Cette fondation est financée par des industries du textile. Pour entrer dans l'internat il fallait être parrainé par un paroissien de Lemé. À l'école, les enfants recevaient une instruction religieuse, professionnelle et élémentaire. En été, quand l'école était fermée, les enfants participaient aux activités scouts.

La fondation formait aussi de jeunes garçons missionnaires qui étaient ensuite envoyés, la plupart du temps, en Afrique du Sud. Seuls les volontaires avaient la possibilité de participer à cette formation. Ils apprenaient certaines langues comme l'anglais et le néerlandais. Quant aux langues locales, elles étaient apprises sur place et surtout ils devaient apprendre à se débrouiller. Avant de partir en mission, les missionnaires devaient se marier, car les femmes devaient soutenir leur mari et jouer le rôle d'éducatrice aux locaux et d'infirmière. De 1826 à 1827 c'est le pasteur du temple Antoine Colany, d'origine suisse, qui s'occupait de la classe de missionnaires.

Les missionnaires donnaient des nouvelles à leurs proches grâce à des bulletins.

Pendant la Première Guerre mondiale, la fondation Angicourt se déplaçait en Suisse grâce aux contacts de Colany, puis lors de Seconde Guerre mondiale elle s'exilait à l'hôpital Le Loiret. La fondation Angicourt a fermé ses portes en 1974, car l'établissement n'était plus conforme aux normes requises à l'époque. Les enfants déjà inscrits ont été confiés aux agriculteurs, protestants majoritairement.

Durant la visite du temple musée, les plus jeunes ont été invités à faire du collage ou un jeu de piste grandement apprécié.

En milieu d'après-midi, nous nous sommes déplacés dans une église fortifiée à Parfondeval labélisé comme l'un des plus beaux villages de France. L'église a été spécialement construite pour protéger les habitants des attaques extérieures au cours du XVIe siècle. On a découvert une église magnifique avec un cœur en carré et non en rond ainsi qu'un autel construit à partir d'une pierre spécifique de Tournai appelée « pierre bleue » construit en 1860. À l'étage, nous avons découvert la salle de refuge qui peut accueillir 800 personnes.

Le soir, nous avons été invités très gentiment à la paroisse de Landouzy où l'on a dégusté le fameux Maroilles.

Et comme activité du soir, les jeunes se sont adonnés au jeu local du temple de Montrouge : le UNO. Puis nous avons été accueillis, chez les paroissiens.

Le lendemain, nous avons eu un culte animé par notre pasteure Laurence Berlot sur le thème de la différence.

Un dernier déjeuner autour d'une superbe tarte au maroilles avec les Thiérachiens avec la promesse de se revoir bientôt et nous voici repartis sur la route de Montrouge.

Ce petit week-end en Thiérache a permis à tous les paroissiens de se ressourcer loin de la vie citadine de Paris et ses environs, de faire de belles rencontres, de prendre du temps pour soi et surtout de manger plein de bons plats faits maison : bio et local.

Ce voyage est à faire, refaire et refaire avec la famille et les amis pour renforcer les liens et ouvrir son esprit et estomac aux autres régions de France.